L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 5 NOVEMBRE

FEUILLETON.

LE ROI LEAR DE LA STEPPE

PAR IVAN TOURGUÉNEF.

II.

Un jour, c'était au mois de juin et la nuit s'avançait, on annonça Kharlof. Ma mère s'étonna. Il y avait plus d'une semaine que nous n'avions vu notre voisin, et jamais il ne faisait si tard ses visites.—Il est arrivé quelque chose, murmura-t-elle.—En effet, Kharlof, qui se laissa tomber aussitôt sur une chaise près de la porte, était si pâle, son visage avait une expression si soucieuse, que ma mère ne put s'empêcher de répéter à haute voix l'exclamation qui venait de lui échapper.—Parle, parle, mon père, dit-elle aussitôt. Est-ce encore ta mélancolie qui est venue te reprendre?

Kharlof fronça le sourcil.—Non, ce n'est pas ma mélancolie; elle arrive au temps de la pleine lune. Mais permettez-moi de vous faire une question, madame: que pensez-vous de la mort?

Ma mère fit un geste d'effroi.—De quoi? dit-elle.

—Je viens d'avoir une hallucination nocturne, fit-il d'une voix sourde et lente.

Comment?

Une hallucination nocturne, répéta Kharlof; je suis un grand voyeur de songes.

Toi?

—Moi. Vous ne le saviez point?—Kharlof poussa un soupir.—Ecoutez. Il y a de cela un peu plus d'une semaine; c'était précisément l'avent de saint Pierre. Je me couchai pour me reposer un peu, et je m'endormis. Tout à coup je vois entrer dans ma chambre un poulain noir. Ce poulain se mit à jouer et à me montrer les dents, — un poulain noir comme un bravais.

Kharlof se tut.—Eh bien? demanda ma mère.

Et voilà que ce même poulain se retourne et me lance une ruade dans le coude gauche, là, à l'endroit sensible. Je me réveille; mon bras gauche ne fonctionne plus . . . et ma jambe gauche pas davantage. Bon, me dis-je, c'est une paralysie. Pourtant, petit à petit, le mouvement me revient; mais des fourmis me couraient longtemps dans les jointures, et elles courent encore. Dès que j'ouvre la paume de la main, elles se remettent à courir.

Mais, Martin Pétrovitch, tu t'es couché sur ton bras, et voilà tout.

Non, madame, ce n'est pas ce que vous voulez dire là. C'est un avertissement que j'ai reçu, c'est ma mort qui m'est annoncée! En conséquence, voici ce que j'ai à vous annoncer, madame; sans perdre un instant. Ne voulant pas, continuait Kharlof en criant de toute la force de sa voix, que cette mort me prenne au dépourvu, moi, esclave de Dieu, j'ai décidé ceci dans mon esprit: partager dès à présent, de mon vivant, tout mon bien entre mes deux filles, Anna et Evlampia, de la façon que m'inspirera le seigneur Dieu.—Kharlof s'arrêta, poussa un gémissement, et ajouta:—Sans perdre un instant!

Eh mais! c'est une idée raisonnable, fit observer ma mère; seulement je trouve que tu te hâtes trop.

Et comme je désire en cette même affaire, continua Kharlof en élevant encore la voix, observer l'ordre et la légalité nécessaires, j'ai l'honneur de prier votre fils Dimitri Séménitch, — quant à vous, madame, je n'ose pas vous déranger, — je prie votre fils Dimitry Séménitch, — et quant à mon parent Bitchof, je lui prescrit comme un devoir, — d'assister à l'accomplissement de l'acte formel et à la mise en possession de mes deux filles, Anna, mariée, et Evlampia, célibataire, lequel acte devra s'accomplir après-demain, à la douzième heure du jour, dans mon propre domaine de Ieskovo, avec la participation des autorités actuellement en exercice, lesquelles ont déjà reçu l'invitation pour cette date.

Kharlof eut beaucoup de peine à achever cette longue tirade, qu'il avait évidemment apprise par cœur, et qu'à tout moment interrompaient de fréquents soupirs et gémissements. On aurait dit qu'il n'avait pas assez d'air dans la poitrine. Son visage, tout à l'heure pâle, était redevenu pourpre; il essuya plusieurs fois la sueur qui coulait de son front.

Est-ce que tu as rédigé l'acte de partage? demanda ma mère. As-tu trouvé le temps?

Oh! j'ai eu le temps . . . sans manger, sans boire, sans dormir . . .

L'as-tu écrit toi-même?

Volodka m'a aidé.

As-tu présenté ta requête?

Je l'ai présentée, et la cour du gouvernement y a fait droit, et le tribunal du district a reçu l'ordre, et la délégation temporaire dudit tribunal a déjà fixé le jour de son arrivée.

Ma mère sourit.—Je vois, Martin Pétrovitch, que tu as pris toutes les mesures. . . . Avec quelle célérité! Il est probable que tu n'as pas épargné l'argent.

Je n'ai rien épargné, madame.

C'est une affaire. Seulement pourquoi dis-tu que tu venais me consulter? En bien! Dmitri peut aller. Et j'enverrai aussi, Souvenir, et je dirai encore à Lizinski de s'y rendre. Tu n'as pas invité Gavrilo Fedoulitch?

Gavrilo Fedoulitch . . . le sieur Gikof . . . est pareillement averti de ma part. Il doit être . . . comme fiancé.

Kharlof avait évidemment épuisé toute la réserve de son éloquence. De plus, il me parut avoir remarqué qu'il voyait d'un assez bienveillant œil le mari que ma mère destinait à sa seconde fille. Peut-être il était un parti plus avantageux pour sa petite Evlampia.

Il se leva lentement de sa chaise et frotta le parquet du pied.—Grand merci pour votre consentement, dit-il.

Où vas-tu donc? reprit ma mère. Attends, je vais te faire donner à déjeuner.

Grand merci, répéta Kharlof, mais je puis, il faut retourner à la maison.—Il s'avança à reculons vers la porte et allait la franchir comme il était entré.

Attends, attends, s'écria ma mère. Comment tu donnes ainsi tout ton avoir à tes filles, sans aucune réserve?

Assurément, sans réserve.

Et toi, où vivras-tu?

Kharlof agita ses bras en l'air.—Où je vis? mais dans ma maison, comme j'ai fait jusqu'à présent. Quel changement voulez-vous qu'il y ait?

Es-tu donc tellement sûr de tes filles et de ton gendre?

C'est de Volodka que vous daignez parler ainsi de cette gueuille-là? Mais je le ferai marcher comme je voudrai! Quel pouvoir a-t-il? Et quant à elles, à mes filles, elles doivent jusqu'à ma mort me nourrir, m'abreuver, m'habiller, me chauffer . . . N'est-ce pas leur devoir, et le plus sacré? C'est en effet leur devoir, reprit ma mère; seulement, Martin Pétrovitch, excuse-moi: ton aînée est une orgueilleuse, chacun le sait; et la seconde aussi a un regard de loup.

Natalia Nicolavna, s'écria Kharlof, que dites-vous là! bon Dieu! Quoi? . . . elles . . . que mes filles . . . manquent d'obéissance? . . . Pas même en rêve . . . comment! résister . . . à un père! . . . et la malédiction se ferait-elle attendre? les ont passé toute leur vie dans la frémissement de la soumission . . . et tout à coup . . . Ah! grand Dieu! . . . Une toux suffocante saisit Kharlof; ma mère s'empressa de le calmer.

Seulement je n'ai pu comprendre, dit-elle, pourquoi ce partage immédiat. Après toi, ce seraient toujours elles qui auraient tout reçu. Je suppose que c'est ta mélancolie qui est cause de tout cela.

Eh! ma petite mère, reprit Kharlof sans dépit, vous me jetez toujours ma mélancolie à la tête. C'est peut-être une force d'en haut qui agit en ce moment, et vous . . . ma mélancolie! . . . J'ai fait ce partage immédiat, madame, parce que j'ai voulu, moi, de ma personne, d'après ma propre décision, fixer et déterminer dès à présent ce qui doit revenir à chacune d'elles, et que chacune d'elles ayant de mon bienfait en ressente la reconnaissance et exécute fidèlement ce qu'a décidé son père et bienfaiteur, car c'est une grande grâce. . . . Ici la voix de Kharlof s'altéra de nouveau.—J'ai l'honneur de vous saluer.—Quant à vous, mon jeune monsieur, j'aurai l'honneur de vous attendre après demain chez moi.

Kharlof sortit; ma mère le regarda s'éloigner et hocha la tête:—Voilà qui ne présage rien de bon, murmura-t-elle, rien de bon. As-tu remarqué, ajouta-t-elle en s'adressant à moi, que tout le temps, pendant qu'il parlait, il clignait des yeux comme quelqu'un qui a le soleil au visage? C'est un mauvais signe. Quand un homme fait cela, c'est qu'il a un poids sur le cœur, que le malheur le menace. Va chez lui après-demain avec Lizinski et Souvenir.

Au jour fixé, notre grande voiture de famille à quatre places, attelée de six chevaux alezans brûlés et conduits par le principal cocher, espèce de patriarche chenu à longue barbe grise, vint s'arrêter majestueusement devant le perron de notre maison seigneuriale. L'importance de l'acte que Kharlof allait accomplir et la solennité de son invitation avaient réagi sur ma mère. Elle-même avait donné l'ordre d'atteler cet équipage de gala; elle m'avait recommandé ainsi qu'à Souvenir de mettre nos habits de fête pour honorer d'autant plus son protégé. Quant à Lizinski, il portait constamment l'habit noir et la cravate blanche.

Une demi-heure ne s'était pas écoulée, les chevaux, trottant d'une allure soutenue, ou avançant à peine à mouiller de sueur les flancs soyeux de leur harnais, que déjà nous arrivions à la maison de Kharlof. Notre voiture roula dans la cour à travers la porte cochère toute grande ouverte. Le postillon des deux chevaux attelés en avant dut quelque peine, enfant de cinq ou six ans dont les pieds dépassaient à peine le bord de la selle, poussa pour la dernière fois son cri de guerre! les deux coudes de notre cocher patriarcal s'élevèrent ensemble, pour retenir les rênes, et nous nous arrêtâmes. Aucun chien ne nous salua de ses aboiements; les nombreux enfants des domestiques, que l'on voit grouiller dans les cours avec leurs chemises ouvertes sur le ventre et le groin de bois dont ils avaient disparu.

Le gendre de Kharlof nous attendait sur le seuil. On avait planté de jeunes bouleaux sur les deux côtés du perron, comme il est d'usage le jour de la Trinité. Tout semblait solennel. Le gendre de Kharlof portait une grande cravate en velours de coton avec un nœud en satin et un habit noir horriblement étroit. Le petit Cosaque Maximka avait mis tant de kvass en guise de pommade que les gouttes ruisselaient de ses cheveux. Nous entrâmes au salon, et Kharlof s'offrit à nos regards, immobile au beau milieu de la chambre. Il avait endossé son caftan de milicien de 1812, en drap gris avec un collet en drap noir. Une médaille de bronze s'étalait sur sa poitrine, un sabre était accroché à son flanc. Sa main gauche portait sur le pommeau du sabre, tandis que sa main droite reposait sur une table couverte d'un tapis rouge, appuyé sur une liasse de papiers.

Kharlof ne bougeait pas, ne semblait même pas respirer. Nul ne saurait exprimer la gravité de son maintien, l'assurance de son pouvoir illimité, absolu; c'est à peine s'il nous salua d'un mouvement de tête; puis, nous montrant d'un geste une rangée de chaises, il dit d'une voix brève: "Asseyez-vous!" Les deux filles de Kharlof se tenaient au côté droit du salon, tout endimanchées. Anna en robe verte et ceinture jaune, Evlampia en robe rose et rubans cerise. Gitkof était debout auprès d'elle, dans son uniforme tout neuf, avec l'expression habituelle d'une attente avide et niaise. Au côté gauche du salon était assis le pope, vieillard vêtu de la longue robe, grisonnant de tabac. Ses cheveux gras et raides, ses yeux ternes et tristes, ses grandes mains calleuses qu'il laissait tomber inertes sur ses genoux, les bottes trouées qui se voyaient sous sa soutane, tout témoignait en lui d'une vie de fatigue et de misère; sa paroisse était très pauvre. Près de lui se tenait l'ispravnik (chef de la police du district), petit homme gras et blême, court de bras et de jambes, avec de minces moustaches hérissées et un sourire constant et joyeux, mais d'expression mauvaise dans les yeux et la bouche. Il passait pour un grand avaleur de pots de vin et même pour un tyran, comme on disait alors. Et pourtant non-seulement les gentilshommes, mais les paysans eux-mêmes avaient fini par s'habituer à lui et presque par l'aimer. Il promenait d'un air goguenard des petits yeux noirs autour de lui; toute cette procédure semblait l'amuser. Au fond, il ne s'intéressait qu'à la perspective d'un déjeuner arrosé d'eau-de-vie. En revanche, son voisin le procureur, personnage efflanqué, au maigre visage traversé par des favoris qui allaient du nez aux oreilles, semblait prendre une part sérieuse à la cérémonie qui se préparait; ses yeux ne quittaient point le maître de la maison. Souvenir prit place à ses côtés, et se mit à lui parler à l'oreille après m'avoir prévenu que c'était le premier franc-maçon de la province. Je m'assis près de Souvenir, Lizinski près de moi. Sur le visage du Polonais affairé se lisait le dépit que lui causait ce dérangement, cette inutile perte de temps.—Oh! ces Russes, ces seigneurs russes avec leurs ridicules caprices! semblait-il se dire.

Quand nous eûmes tous pris place, Kharlof se redressa de toute sa hauteur, promena sur l'assistance un regard altier, poussa un soupir bruyant et commença ainsi: Je vous ai invités, mes seigneurs, voici à quel propos: Je deviens vieux, les infirmités m'accablent, j'ai déjà reçu un avertissement, et l'heure de la mort, vous le savez tous, s'approche de nous comme un voleur dans la nuit. N'est-ce pas, mon père? ajouta-t-il en s'adressant au prêtre.

—Certainement, répondit l'autre d'une voix cassée et secouant sa barbe.

—En conséquence de quoi, continua Kharlof en élevant soudain la voix, comme je ne veux pas que cette mort me prenne au dépourvu, moi, esclave de Dieu. . .—Et il répéta mot à mot la phrase qu'il avait dite l'avant-veille à ma mère.—Conformément à cette décision que j'ai prise, continua-t-il en forçant encore la voix et en frappant de la main des papiers étalés sur la table, cet acte formel a été dressé, et les autorités compétentes ont été requises, et vous allez entendre point par point toutes mes volontés. J'ai régné assez comme cela.

Kharloff posa sur son nez les lunettes en fer, et, prenant une des feuilles déposées sur la table, en fit ainsi la lecture:—Acte de partage des biens appartenant au caporal en retraite et gentilhomme d'ancienne race Martin Kharlof, rédigé par lui dans la plénitude de ses facultés et de son libre arbitre, où sont déterminées avec exactitude les parts afférentes à ses deux filles Anna et Evlampia, — saluez! — elles saluèrent, — et de quelle façon les serfs et les troupeaux de bétail sont répartis entre lesdites filles, *manu propria*.

C'est son papier à lui, dit l'ispravnik à Lizinski avec son éternel sourire. Il veut en faire lecture pour la beauté du style. Quant à l'acte légal, il est rédigé dans les formes, et sans toutes ces fleurs de rhétorique!—Souvenir allait ricaner . . .

—Oui, mais conformément à mes volontés,—s'écria Kharlof, auquel n'avait pas échappé la remarque de l'ispravnik.

—Sans doute, en tout point, reprit ce dernier d'un ton à la fois obséquieux et impertinent. Toutefois, vous le savez bien, Martin Pétrovitch, nous ne pouvons pas éviter la forme, et nous avons ainsi écarté les détails superflus, car la cour ne saurait en aucune façon entrer dans cette kyrielle de vaches, pies et canards huppés.

—Approche, toi, cria Kharlof à son gendre, qui s'était glissé derrière nous, et se tenait dans une attitude humble près de la porte. Il bondit aussitôt près de son beau-père.—Tiens, lis, cela me fatiguerait.

(*A continuer.*)

INSTITUTIONS.

Le Locquet-Leroy,

Institution Collégiale de la Nlle-Orléans, 280 rue du Camp, entre les rues Poeyfarre et Calliope.

La seconde année scolaire de cette nouvelle institution, établie sous le nom de ses directeurs, ... commencera le lundi 2 septembre.

On enseigne aux élèves les exercices Callisthéniques.

Pour plus amples informations et circulaires, s'adresser à l'Institut ou par lettre P. O. Box 1451 New-Orléans.

N. B.—Cette institution est entièrement distincte de celle de Mlle M. Burr, connue sous le nom de "Locquet's Institute."

28 août—6m D.M.J

Institution d'Aquin.

Cette institution, dirigée par Mesdemoiselles R. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus sain de la ville, ... tous les branches d'une instruction solide, sous des maîtres ...

Le plus des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Solfège sont confiés à des professeurs de mérite.

Cours de Gymnastique à l'usage des demoiselles. Pour les conditions, s'adresser à l'Institution, 232, rue Bayou, près Claiborne. 3oct—1m

AVIS.

COLLÈGE ST-CHARLES,

AU GRAND COTEAU.

La prochaine session de ce Collège commencera le LUNDI, 14 octobre 1872. Un des professeurs sera à la Nouvelle-Orléans quelques jours avant cette date pour se charger des élèves confiés à ses soins. 1er oct—1m

JEFFERSON ACADEMY

43......RUE BOURBON......43

Entre Bienville et Douane—Nlle-Orléans

—Dirigée par—

G. J. LORD.

La session de 1872 et 73 commencera le LUNDI, 16 septembre, jour où l'on compte que les élèves rentreront.

Les parents qui ont l'intention de placer leurs enfants dans cette Institution sont invités à le faire le plus tôt possible. 21 sept—3m

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme HATTERY,

Successeur de

Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON, No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre. 8août—4m

Leçons de Chant et de Solfège.

Mr. HENRI DUBOS offre ses services aux familles et aux pensionnats pour des leçons de chant et de solfège. S'adresser ou écrire par la poste à H. Dubos, 72 rue St-Bernard. 6 oct—

Société de Crédit Foncier de la NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux, No. 46 de la rue Vieille Levée.

PREMIER BILAN ANNUEL.

Conformément à sa charte, la Société de Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses opérations dans les neuf derniers mois—du 10 janvier au 30 septembre, 1872—expiration de la première année fiscale.

—Dt—		
Montant dû par les souscripteurs une partie à payer le 10 octobre, et le reste en paiements mensuels de 10 pour cent	53,001 00	
En caisse, matériaux, avances sur des bâtisses inachevées	11,888 02	
Effets à recevoir	41,461 55	
Bâtisses et terrains	4,177 96	
Dépenses	3,936 84	
Installations et meubles	1,000 00	
Escompte	12 48	
—Ct—		
Montant souscrit le 30 septembre, 1872		126,000 00
Intérêt non échu		8,468 44
Profits et pertes		8,454 07
Montant déposé		7,366 97
	145,380 48	145,380 48

Nous, soussignés, déclarons solennellement que le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la société.

J. A. FERNANDEZ, Président.

A. SAULET, Secrétaire.

Assermentés et signés par-devant moi, ce ... octobre, A. D. 1872.

O. LE GARDEUR, Notaire public.

19 oct—1m mar et ven.

GEO. MERZ.

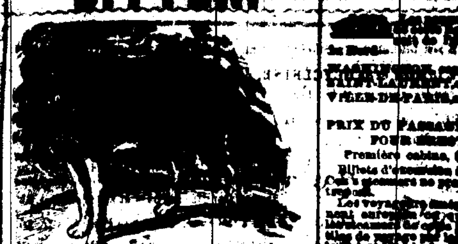
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.

Par suite de la demande toujours croissante de sa BIÈRE ... [illegible]

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



Ce BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère, ... excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la vitalité de l'estomac, ... richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et ses enfants, les dames et les gentilshommes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. ...

Après son usage le foie dégorgé, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont fait usage de ce bitter en font le plus grand éloge et le proclament ... les embarras d'estomac, les crampes ... toux pour les dames d'une santé délicate ...

... de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les ... de ... que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les personnes affectées des poumons, il agit sûrement par son action excitante ... facilement dans les rhumes qui datent de longtemps ... qui frappent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair ... comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les ... fécondant ... comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui ... Avec un mauvais sang ... Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. ... Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte ... NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, procure la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux? Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui n'ayant pas encore femmes, et qui tous les mois souffrent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND BITTER pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de ... maladies tous les mois doivent à ... plus rien éprouver. Cette action stimulante pour ... confirmée par trop de personnes ... plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, ... devrons ... essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous ... qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. ...

Les habitants des campagnes ... viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ... devraient ... NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie, et combattra l'action maligne de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ... tonique n'aidera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 sept—

FONDÉE EN 1835.

Au coin des rues Delord et Foucher.

Nous annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Moulins, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre; des Machines à dessécher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches à ... et travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et ... de Machines pour le Sud.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

—successeurs de—

GEDDES, SHAKESPEARE & CO.

Fondeurs de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuges, Moulins à scie, Machines de dessèchement, Moulins à coton, Grades, Devanture de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poids de chassis.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Peters, (ci-devant rue de la Vieille Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG .... Directeur.

— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de bâtisses ... 4nov—1an.

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

66......PASSAGE DE LA BOURSE......66

Entre Bienville et Douane.

Se charge du règlement des Taxes de Ville et d'État, arriérées ... [illegible]

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1872.

Le CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque ... suivantes:

A. SOCOLA	JOS. DAVID,
F. JAUFROID,	G. W. DUNBAR,
W. BERWIN,	...
M. A. MARMIAS,	...

E. H. DAVIS, Président.

NUMA LANDRY, Caissier.

VAPEURS

COMPAGNIE GÉNÉRALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New-York et le Havre ...

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

... GEO. MACKENZIE, Agent, ... New-York.

Nouvelle Compagnie de Ligne de Steamers d'État.

Steamers de première classe ... sur la Clyde ... service régulier entre Liverpool et la Nlle-Orléans, Glasgow et New-York.

Le LOUISIANA	2,500 ton.	Capt. Stewart.
Le MINNESOTA	2,500 ton.	Capt. Hamlin.
L'ALABAMA	2,500 ton.	en voie de const.
Le PENNSYLVANIA	2,500 ton.	en voie de const.
Le VIRGINIA	2,500 ton.	en voie de const.
Le GEORGIA	2,500 ton.	en voie de const.

De Liverpool—Le steamer.

LOUISIANA.

Avis sera donné indiquant les jours de départ de la Nouvelle-Orléans.

Des billets de retour, bons pour SIX MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour dépôts sans charge extra.

Les salles de médecin et des médicaments ne coûtent rien.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la plus haut, ...

Pour fret ou passage (excellent aménagements) s'adresser à ...

Au No. 25, rue Carondelet, Nlle-Orléans.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise Américaine.

Communication directe entre le Havre, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havane.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie.

Germania, Capt. Winzen. Hammonia, Capt. Brandt. Vandalia, Capt. Franzen.

—Partiront comme suit—

De Hambourg	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
	"Vandalia"		
Oct. 19	Oct. 22	Oct. 25	Nov. 27
	"Hammonia"		
Nov. 20	Déc. 3	Déc. 7	Janv. 6
	"Vandalia"		
Déc. 1	Fév. 4	...	...

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:

De la Nouvelle-Orléans au Havre, à Santander, à Southampton, à Hambourg:

Première Cabine, $150—Entrepont, $50.

De Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander et la Havane à la Nouvelle-Orléans ...

On peut obtenir des billets de passage de Hâvre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés ...

WILLIAMS, RUPERTI & CIE, Agents Généraux, 105, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS, Agents Généraux de Passage, 61, Broadway, New-York. 3 août—6m

BRÊME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BRÊME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême.	Nlle-Orléans.
Str. Hannover	18 septembre.	23 octobre.
Strassburg (neuf)	16 octobre.	20 novembre.
Frankfurt	13 novembre.	18 décembre.
Koeln	11 décembre.	8 janvier.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer des passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE.

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres ... Entrepont ...

De la Nouvelle-Orléans et de la Havane à Southampton, au Havre ou à Brême.

Chambres ... Entrepont ...

Des billets de passage des places intérieures d'Allemagne, et de Brême, Southampton et le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus amples détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents, 4 août—1an, au No 49 de la rue de l'Union.

Pour New-York

Ligne de Steamers des Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

HERMANN ... Capt. ...
GEO. W. MEADE ... Capt. ...
UNITED STATES ... Capt. ...
KNICKERBOCKER ... Capt. ...
WESTERN METRO. ...
POLIS ... Capt. H. S. Quick,
BILLY H. SOUDER ... Capt. ...
Partent de New-York, tous les samedis.

UNITED STATES, capt. Burdick.

Partira de son wharf, en face de la rue Jefferson SAMEDI 9 Novembre, à 8 h. A. M.

Ce steamer est d'excellents aménagements.

Chambres ... $50 00. Entrepont ... 25 00.

On signe des billets de connaissements pour Liverpool, Glasgow, Hambourg et Brême.

Des billets de passage de 1re classe et d'entrepont (through tickets), pour Liverpool et le continent ...

JOHN H. LUDWIGSEN, Rue de la Commune, No. 100.

Le steamer United States suivra et partira Samedi 9 novembre, à 8 A. M.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell ...

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

NEW ORLEANS, GEO. CROMWELL, ...

Whitehead, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 9 Novembre, à 8 heures A. M.

Passage ... $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

POUR PHILADELPHIE, via la Havane.—Départ, VENDREDI, ... novembre, à 8 heures du soir. ... la malle des E. U. ... de première classe YAZOO, capt. Barrett.

WM. CREEVY, Agent, ... Carondelet et Gravier.

Le steamer JUNIATA ...

L'Argent ne peut pas l'acheter.

CAR LA VUE EST SANS PRIX!!

SI VOUS Y TENEZ,

Servez-vous de ces Lunettes parfaites de cristal Russe.

Qui porte le nom de "DIAMANT," à cause de sa dureté et de son brillant. ...

J. E. SPENCER & Co., ... New-York.

Avertissement.—Ce...

JULIUS LOEFFLER,

62......RUE ROYALE......62

VAPEURS.

Arrangement d'Hiver.

Ligne de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.—Steamers de la Malle des États-Unis.

Pour Mandeville, Lewisbourg, Madisonville et Covington. Le steamer de la malle des États-Unis.

CAMELIA,

... les LUNDIS et les JEUDIS, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin ... les SAMEDIS, à l'arrivée de celui de 3 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Old Landing ...

Retour: Il partira d'Old Landing le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin, et de Madisonville les LUNDIS et JEUDIS, ...

Il ne sera positivement pas reçu de fret ...

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

COHEN M. SORIA, Aux Nos 16 et 18 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

... capitaine, ... commis.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Vicksburg et tous les atterrages intermédiaires. A Vicksburg ... Yazoo, Tallahatchie ...

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à ... 103 Commune.

CEBICA.

Pour Gaudeau, le débarcadère Planters, New Texas, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires.

W. O. PIKE.

... la malle des États-Unis, faisant le service deux fois par semaine ... les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M.

J. F. CARLIN, agent, au No 4 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot Régulier des OPELOUSAS.

Départ tous les MARDIS à 5 heures P. M.

Pour Opelousas, Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'ATCHAFALAYA et du Bayou Courtableau. ...

BRITTON & EPPLER, Agents.

J. DUBOURDIEU, Port Barré.

OPELOUSAS.

Paquebot régulier des Opelousas—Départ tous les MERCREDIS ... FONTENELLE, C. O. PICKETT, Capitaine.

A. MATHERS, Clerk.

Ce bateau prendra aussi le fret pour Simmesport et les débarcadères du bayou de Glaize avec privilège de transfert.

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Rail-Road de Grosse-Tête.

Partira tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Le bateau ST. JOHN, capitaine W. H. Greathouse, commis J. F. McKinney.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON, 11, rue Conti

Bayou Lafourche Packet Company,

Voyages par semaine.

HENRY TETE,

Jos. Dalferes, Capt. M. H. Landry, commis.

Jours de départ, tous les lundis soir à 5 heures et tous les vendredis matin à 10 heures. Ce paquebot prendra du fret et des passagers pour tous les atterrages de la côte et du Bayou Lafourche. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au secrétaire de la ligne, le capt J. G. Landry, rue Conti No 23.

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à 10 heures A. M., et les VENDREDIS à 5 heures P. M.

Le bateau LIZZIE HOPKINS, Capitaine J. F. Acosta, Commis P. A. Chartet.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord. Ce bateau recevra du fret pour tous les ...

POUR LA CÔTE.—Au-dessous de la ville.—Paquebot régulier ... capitaine J. A. Ruiz ...

Pour Amsterdam.

Le brick américain de première classe E. B. GOVE, capt. Harkness, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira incessamment.

Pour fret, s'adresser à W. R. BUDDENDORFF & SON, 9, rue Carondelet.

POUR GÊNES—La barque américaine "BRIDGEPORT", de première classe, capitaine Morrau, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret, s'adresser à W. R. BUDDENDORFF & SON, 9 rue Carondelet.

Pour la Vera-Cruz.

Le brick mexicain, fin voilier, ESPERANZA, Capitaine Juan Diaz,

Ayant une grande partie de son chargement engagé, partira incessamment pour le dit port. Pour fret ou passage, ayant de magnifiques aménagements, s'adresser chez PUIG FRERES, 57 rue Douane.

Pour Brême,

Départ 15 Novembre.

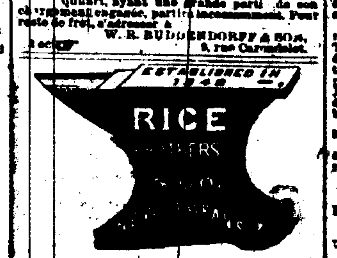
Le navire Anglais de première classe, "PRESTON" capitaine Donald, ayant une grande partie de sa cargaison engagée, partira au jour fixé. Pour fret, s'adresser à J. H. LINGHAM, 16 rue l'Union. W. R. BUDDENDORFF & SON, 9 Carondelet.

Pour le Hâvre.

Le navire français de première classe et fin marcheur, LEONIE, capitaine Le Mercier, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret, s'adresser à W. R. BUDDENDORFF & SON, 9, rue Carondelet; AMÉDÉE COUTURIE, 39 Vieille Levée.

Pour le Hâvre.

Le navire américain FRANCIS P. SAGE, de première classe, capitaine Urquhart, ayant une grande partie de son chargement engagé, partira incessamment. Pour fret, s'adresser à W. R. BUDDENDORFF & SON, 9, rue Carondelet.



RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—de—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp. Succursale, au No 566 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers, MACHINES et outils de ferblantiers, ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé.

FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS. Toute espèce d'ARTICLES de MÉNAGE.

FABRICANTS DE ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de Japon.

FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour coke ou charbon.

FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu, depuis dix-huit ans, comme le seul fourneau parfait.

Chaque fourneau Charter Oak est garanti. Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.

4 oct—9 mois—v a.

"BRILLIANT" DE BUCK

Le SEUL BON FOURNEAU qui soit manufacturé aux États-Unis pour la cuisine et la cuisson de pain.

PLUS DE 200,000

sont employés constamment au Sud et dans l'Ouest, ... [illegible] ...

PREMIER PRIX, en 1865, à la Foire de St. Louis. PREMIER PRIX, en 1867, à la Foire de St. Louis. MÉDAILLON EN OR, en 1869, à la Foire de l'État de la Louisiane.

PREMIER PRIX, en 1869, à la Foire de St. Louis.

... 60......RUE DU CAMP......60

Et achetez un "BRILLIANT".

H. HALLER.

...

E. H. REYNES & BRO.

...

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

NOUVELLE-ORLÉANS ET MOBILE. ... sans transferts ...

GRAND-PALAIS DE PULLMAN.

Les TRAINS QUOTIDIENS ... à 5h15 P. M. ...

A PARTIR DE DIMANCHE, 20 octobre ... jusqu'à nouvel ordre.

Les Trains d'Agrément pour les villes de la côte ...

Les passagers se rendent à LOUISVILLE via ...

Les passagers se rendent à ST. LOUIS ...

Les passagers se rendent à LYNCHBURG et à WASHINGTON ...

Les passagers se rendent à ATLANTA, MACON, AUGUSTA ...

BUREAUX DE BILLETS ...

NORMAN C. JONES, Agent général du fret et des passagers.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, DE MOBILE et du TEXAS

Division de la Louisiane. De la Nlle-Orléans à Donaldsonville.

...

Excursions sur le fleuve, tous les Dimanches par le steamer Frances.

...

GEO. W. BAYLEY, Surintendant-Général.

NORMAN C. JONES, Agent général du fret et des billets.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à l'"ancienne dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursions au Lac—aller et retour, le même jour, 25 cents.

...

THEO. J. DIMITRY, Surintendant.

Changement d'heures de départ.

A partir du 2 juin 1872, les convois de

Grand Chemin de Fer de Jackson (Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Sud, Mississippi Central et Mississippi and Tennessee)

Partiront comme suit:

DÉPARTS		ARRIVÉES	
Exprès	...A. M.	Exprès	...P. M.
Malle	...P. M.	Malle	...A. M.
Accommodation	...P. M.	Accommodation	...A. M.

...

P. S. JONES, Agent pour les billets, ...

A. D. SHELDON, Agent pour les billets ...

C. P. ARMORE, Agent-général pour les passagers.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA LOUISIANE et du Texas, de Morgan.

...

BANQUES—ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA,

Au No. ... de la rue ...

[illegible]

—DIRECTEURS:—

Henry Abraham,	S. Katz,	Louis Schneider,
A. Simon Rader,	Jos. Keller,	W. B. Schmidt,
N. A. Baumgarden,	Th. Lilienthal,	H. Sieg,
...	P. V. Del Rondo,	C. H. Miller,
John Schwing,	H. Eicke,	S. L. Hesse,
J. H. Schwarz,	Chas. Engelold,	E. Pohlmann,
Louis Schwartz,	M. Frank,	F. Biebert,
...	H. R. Gogreve,	F. Rader,
J. R. Wilkinson,		

Premier Bilan Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Delta.

Conformément aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie le bilan suivant. [illegible]

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

R. GANUCHEAU, Président.

L. W. BAGUES, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE. Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

R. BOUNY, Notaire.

DIRECTEURS DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DELTA.

A. Baldwin,	A. Marcoux,
Emile Dupré,	R. Smith,
J. Lopez,	R. Bardella,
M. A. de Lizardi,	Joseph Aleix,
O. P. Blanchard,	C. J. Leeds,
T. L. Airey,	S. Pelligny,
G. Hopkins,	A. Rochereau,
R. Ganucheau,	H. Rose,
S. Henderson,	C. Haeber,
F. Laborde,	J. Hernandez,
L. H. Gardner,	W. ...
T. M. ...	W. ...

RAPPORT SUR L'ÉTAT

—DE LA—

Banque Nationale de l'État,

—A la—

NLLE-ORLÉANS, ÉTAT DE LA LOUISIANE,

Le Samedi, 28 Septembre 1872.

RESSOURCES.

[illegible]

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

SAM'L H. KENNEDY, Président.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

SOIXANTIÈME ÉTAT ANNUEL, 1871

[illegible]

L'ACTIF DE LA COMPAGNIE ...

[illegible]

Beurre d'Irlande à Tetu, ... DE D. ANDERSON & SON.

[illegible]

J. C. LINGHAM, ...

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

MECHANICS' & TRADERS'

No 16 de la Place Carondelet, ...

Capital $500,000

[illegible]

LLOYD R. COLEMAN, Président.

JAMES A. WHITE, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nlle-Orléans.

CHAS. G. ANDRY, Notaire Public.

DIRECTEURS:

C. W. Allen,	I. L. Hass,
A. J. Allen,	Jas. H. Harrison,
J. A. Braselman,	T. H. Hunt,
W. T. Blakemore,	Jas. S. Langhner,
J. Bloom,	J. A. Long,
C. H. C. Brown,	Robt. L. Moore,
Th. B. Bodley,	John Myers,
John D. Cobb,	Edward Malle,
Geo. W. Church,	R. M. Noble,
J. H. Campbell,	Edward C. Payne,
Louis J. Dodd,	G. W. Sentell,
Fred. Bouget,	J. Fish. Smith,
Geo. Gomez,	W. B. Thompson,
C. A. Green,	Fred. Wing,
Louis A. Wiltz,	T. S. Waterman,

Lloyd R. Coleman.

Nlle-Orléans, 25 septembre 1872.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans,

No 106 RUE DU CANAL.

DIX-HUITIÈME ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

PAUL FOURCHY, Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

(CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.)

Nlle-Orléans, 15 mai 1872.

[illegible]

THOS. A. ADAMS, Président.

W. H. EVANS, Juge de la Seconde Cour de Justice de Paix, de la Paroisse d'Orléans.

L'EQUITABLE,

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ÉTATS-UNIS.

(The Equitable Life Insurance Society of the United States.)

[illegible]

A. F. CLEVELAND, Agent-général pour la Louisiane et le Sud.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Conformément aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant ...

[illegible]

CHAS. BRIGGS, Président.

J. P. ROUX, Secrétaire.

F. CHS. CUVELLIER, Notaire.

CHAS. BRIGGS, Président.

ANT. CARRIÈRE, Vice-Président.

Bureaux de la Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans

No. 62 DE LA RUE DU CAMP,

Nouvelle-Orléans, 24 Janvier 1872.

SEIZIÈME ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

THOMAS SLOO, Président.

JOHN G. GAINES, Vice-Président.

THOS ANDERSON, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Compagnie Teutonia d'Assurance.

PREMIER ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

CHAS. REGNFELD, Vice-Président.

GEO. STROMEYER, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans.

JOSEPH COHN, Notaire Public.

— DIRECTEURS —

Henry Abraham,	S. L. Hesse,
A. Simon Rader,	E. Pohlmann,
N. A. Baumgarden,	F. Biebert,
A. F. Delbondio,	F. Rader,
H. Eicke,	Louis Schneider,
Chas. Engelold,	W. B. Schmidt,
M. Frank,	H. Sieg,
H. R. Gogreve,	Louis Schwartz,
S. Katz,	J. H. Schwarz,
Joseph Keller,	...
Theo. Lilienthal,	...
C. H. Miller,	J. R. Wilkinson.

Fourneaux de cuisine, de Stewart.

Ce célèbre fourneau ... [illegible]